

# CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé  
rue de Livourne, 81, à Bruxelles

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-0

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.

AMÉLIE MATERNA

## Amélie Materna.

Je me souviendrai toujours de l'impression que je ressentis lorsque j'entendis pour la première fois la Materna dans ce rôle de Brunnhilde qu'elle vient d'interpréter à Bruxelles, avec quelle autorité et quelle noblesse!

C'était à Bayreuth, en 1876, à l'inauguration du Théâtre vers lequel se sont tendues, depuis lors, comme vers la Mecque les mystiques ardeurs de l'Islam, les aspirations des artistes lassés des coutumières banalités. On répétait *Le Crépuscule des dieux*, quatrième et dernière partie du drame qui allait,

quelques jours après, ouvrir l'ère nouvelle. Sur la scène plongée dans l'obscurité, vaguement entrevues dans un fantastique paysage de montagnes, les Nornes achevaient de filer la quenouille symbolique, et sur le cri sinistre: *Es riss!* trois fois répété par les fatidiques ouvrières, s'abîma la vision, emportant en un flot de sonorités voilées, glas des divinités agonisantes, l'émouvant prologue destiné à disposer le spectateur aux catastrophes prochaines. Bientôt après parut la Materna, baignée de clartés vermeilles, majestueuse et superbe, enveloppant de la caresse de son regard le jeune héros

qui l'avait conquise. Immobile, la main posée avec nonchalance sur l'encolure de son noir coursier, elle semblait, en ses blancs vêtements flottants, quelque évocation de l'antiquité païenne, statue ou bas-relief d'un contour irréprochable. Mais le marbre s'anima, et, avec un geste lent, la Materna entonna de sa voix grave, recueillie, qui pénètre jusqu'au cœur, la scène touchante des adieux: *Zu neuen Thaten, theurer Helde, wie liebt ich dich, liess' ich dich nicht?*

Dès ce moment, elle avait séduit l'auditoire, elle s'était révélée artiste de premier ordre, à la fois cantatrice impeccable et tragédienne accomplie. Et ce fut, jusqu'à la fin, pour notre groupe de pèlerins fraîchement débarqués à Bayreuth, l'impression croissante d'une interprétation insoupçonnée, d'un art supérieur atteignant dans le prodigieux dénouement, dans cette invocation suprême au héros parjure que la mort a purifié, une intensité et une grandeur tragique inégalées.

Cette impression, je la retrouvai dans la suite, au cours des représentations du Cycle. Qu'elle personnifiât la déesse guerrière, le casque aux ailerons blancs sur la tête et le bouclier d'acier au bras, aux lèvres le formidable *Hojotoho*, que, devenue Femme, elle s'abandonnât aux enlacements passionnés de Siegfried et saluât, en des accents d'une douceur infinie, le réveil de la nature et de l'amour, la Materna fut merveilleusement belle, émouvante et séductrice.

Elle incarna *Brunnhilde*, telle que l'avait enfantée le génie du Maître. Elle s'identifia si complètement avec elle qu'après l'avoir entendue, on n'imagina plus d'autre Walkyrie que l'artiste, désormais célèbre, que Bayreuth avait révélée.

Quelques années plus tard, les représentations de *Parsifal* lui fournirent une autre création, celle de Kundry, de toutes les héroïnes de Wagner celle à qui le Symbole donne la plus haute portée philosophique. Ce qu'elle fit de ce rôle, jugé accessoire même par des fidèles du Maître avant que la Materna s'en fût emparée, tous ceux qui ont eu la joie d'écouter, là bas, sur la colline, le divin office du Graal, pourront le dire.

Elisabeth, Ortrude, Yseult, Sieglinde, elle réalisa successivement les plus poétiques et les plus farouches figures du Panthéon wagnérien. Elle leur communiqua, à toutes, sa flamme tragique, elle les vivifia de son enthousiasme ardent et de sa foi robuste.

Et c'est là, indépendamment de son art, ce qui demeurera la gloire de la Materna: elle a fait connaître, elle a fait aimer le théâtre de Wagner. Elle l'a imposé à Vienne, à Berlin, en Amérique, à une époque où il y avait péril, pour un chanteur, à oser afficher ses préférences pour cet art de révolte et de combat. Avec un dévouement et un désintéressement absolus, insoucieuse de ses succès personnels, elle s'est gé-

## SOMMAIRE

Amélie Materna (portrait)	L. Moreels.
Amélie Materna,	Octave Maus.
Compensation,	Hubert Stiernet
Fête estudiantine,	John Kiss.
Marine,	Jean de Court.
Hantise.	F. Vander Elst.
Jeanne Thomassin (portrait)	L. Moreels.



néanmoins prodiguée, accourant à Bruxelles, en 1883, pour suppléer M<sup>me</sup> Reicher-Kindermann que la maladie avait inopinément abattue, bravant les fatigues pour faire acclamer le nom du Maître, toujours au premier rang du bataillon fidèle qui mena le drapeau de Bayreuth à la victoire.

Il y a quinze jours, elle le plantait à Paris, et nul triomphe ne lui fut plus doux.

Les biographes de l'artiste soutiennent qu'à ses débuts, très pauvre, elle se fit engager, pour vivre, dans un théâtre de Gratz, sa ville natale, et qu'elle y chanta l'opérette. Ils prétendent aussi qu'elle joua *l'Africaine*, *Aïda*, que sais-je? Je n'en veux rien croire. C'est d'une autre Materna qu'il s'agit. Pour moi, Amélie Materna, la seule que je connaisse, est née le 14 août 1876, à Bayreuth, au bruit des fanfares qui claironnaient la venue de l'Art neuf. L'été fini, elle a enfourché son cheval Grane, elle est remontée à Walhalla et s'y est assise à la droite de son père Wotan. De temps en temps, elle coiffe le casque aux ailerons blancs, elle saisit le bouclier d'acier et descend à terre, pour la plus grande joie de ceux qui aiment à boire aux sources de l'Art le rafraîchissant breuvage.

C'est en Brabant, cette fois, sur le vieux sol où déjà Lohengrin, fils de Parsifal, était venu dans sa nacelle attelée d'un cygne défendre l'Innocence, que la Walkyrie est apparue.

Et en Brabant comme en Franconie, elle a, durant des soirs de fête qui resteront chers au cœur des artistes, fait goûter généreusement les mortels aux jouissances aigües de l'Art.

OCTAVE MAUS.



### Compensation.

*L'universelle Harmonie est faite de compensations.*

Sous les rouges ardois de la forge ciselant sur les ténèbres son exubérant relief, il semblait un dieu païen, étonnamment tranquille en sa puissance et morne, dans une attente d'adoration.

Rarement s'épanouissait aux fuligineuses orbites le regard mort de fier dédain. Et la face était pâle dans un collier de barbe noire et fine, sous la casquette de soie détournée, la visière à la nuque.

Avec l'austère et impassible immobilité des grandes forces non déchainées, il regardait le feu, son allié, rougir le fer. Puis, c'était son tour de travailler : et, d'une main, brandissant les lourds marteaux qui l'auréolaient de leur vol épandeur de frissons, il façonnait comme cire l'ignéscent métal.

Superbe, il surgissait dans le hurraillais des mâles cagnards du village qui, les après-midi des dimanches, pour se reposer des tuants labeurs de la semaine, se rompaient les membres à lancer au loin d'énormes tiges de fer. C'était dans la *tapperie*, derrière la forge. Au milieu d'un grand pré, se levait la potence : sur un pieu, une roue horizontale autour de laquelle les oies pendues par le cou, leurs corps ballants dans le vide comme à l'étal d'un marchand, tournaient doulement, vers le ciel novembrail, leurs gros becs bruns.

Chaque joueur, à son tour, se raidissant, calé solidement du pied droit à la distance marquée, visait un moment, élançait au bout de son bras de fer son arme de fer qui, sifflante, allait, rasant les jantes, se plier, vaincue, sur le pieu, après avoir coupé les têtes d'oiseaux dont, en une opulence de duvet aux sanglants capitons, s'affalaient lourdement les corps blancs.

Les jours de ducasse, lors de la clôture, à la vesprée, un mouton remplaçait les oies à la roue : c'était la partie du championnat.

Et à voir, pendue par les pattes de derrière, la bête étalant sa panse laineuse et blanche sous les fulgurances rouges d'apothéose dont les torches fumeuses embrasaient la nuit ; tandis que dans la foule noire, çà et là, rapide, s'allumaient les *cèles* aux scintilles pareils à celui des glaives ; à entendre les clameurs des rustres avinés, impatientes du résultat, excités par cinq heures de passion et escomptant le plaisir de rapporter, le soir, une élanche au logis, — on eût cru assister à quelque cérémonie barbare des anciens cultes.

Ce jour, le hasard désigna Donné Marou pour ouvrir le jeu : Guignon ! Chance d'entamer les tendons résistants du mouton, de travailler pour les autres !

Sans hâte, il vint se camper et, loyalement, au milieu d'un profond silence, lança son arme : comme un filet de fumée, elle toucha d'un coup les deux pattes de la bête...

Une acclamation générale : Vive Donné !

Jamais on n'avait vu un pareil coup. Et dès lors, on dit dans le village : solide comme la poigne de Donné Marou.

De cette poigne, quand il fixait sur son genou le pied du cheval à ferrer, l'animal, sentant son maître, se tenait coi et, si les plus vicieux lui avaient brisé son travail, aucun n'était parti sans fers aux sabots.

Donné Marou œuvrait silencieusement, semblable à ces effrayantes machines à forer qui, des sourires dans leurs aciers lisses, des caresses dans leurs glissements, bien lentement, bien mollement, sans heurt et sans éclat, traversent d'épaisses plaques de métal, emportant nettement de larges disques, ses muscles broyeurs fléchissaient, se tendaient en de très doux mouvements.

Bon, malgré une morgue railleuse que lui avait donnée la conscience de sa force extraordinaire, il vouait des compassions émues aux enfants — ces bijoux trop frêles sans doute pour ses rudes mains, puisqu'ils lui avaient été refusés ; il n'osait les toucher, craignant moins pour eux la rudesse des regards dont il les dévorait.

Et, léché presque par les flammes de sa forge qui ne parvenaient pas à hâver sa peau, au bruit des rauques aboiements du soufflet, l'œil suivant le jeu décevant des vagues lancées lumineuses dans les amas tranquilles d'ombre des enfoncements, cet hercule noir rêvait d'un bébé rose....

Le fer est rougi. Le forgeron martèle rude, plus rude, rageant d'être fort, d'une force inépuisable, mais, d'une force inféconde puisqu'elle n'a forgé que du fer !

Sa femme, stérile Inassouvie aux mortelles étreintes, a trouvé son homme à sa mesure : elle aime les caresses de cette main, pétrisseuse du fer, qui laisse des bleus de volupté, de ce corps qui peut la dompter, la rendre lasse ; mais, ignorante des espoirs maternels, elle ne le comprend point, son homme.

Et Donné Marou, seul dans sa forge, tombe en d'héctiques pensées.

Au-dessus de lui, la face très calme, le Génie des Compensations regarde la balance où s'évalue la destinée du forgeron puissant. L'un des plateaux, — celui des *jouissances* — entraîne l'instrument ; et dans l'autre, l'Esprit, de sa main égalitaire, laisse tomber un grain de poussière dont le poids presque imperceptiblement s'accuse...

Sous la boucle métallique de son tablier de cuir, aux reins, Donné Marou a senti s'enfoncer comme une pointe d'acier. Traitreusement, tout le long de ses grosses veines noueuses, se sont glissées des langueurs, les ressorts de l'homme ont faibli. Son enclume, qu'il soulevait comme plume, n'a point bougé sous ses efforts...

Dieu ! — Et soudain, une larme a jailli de son œil, sec dès toujours ; et, dans une rage, il a crié : trahison ! —

Vaincu, le puissant forgeron ! Ap-pauvri, son sang riche ! Desséchées, ses moelles !

Mangé par sa « lupa » insatiable, le puissant forgeron ! Anéanti par sa « lupa » plus ardente que sa forge !

Autour de son corps amaigri et humilié dans un profond *courbement*, flottent et tombent en longs plis ses habits, comme des drapeaux en berne pleurant Marou-le-fort.

D'horribles souffrances supplicient son âme ainsi que son corps ; il rugit comme un vieux fauve impuissant, sous le poêle de la cuisine, à terre, tordu sur une immonde toile de matelas.

Il paie sa puissance,

Et sa femme au satanique œil noir, instrument inconscient du grand Souffle impartial, méprisamment le considère.

Puis, vient le nouvel homme de la louve : un grand roux, maigre, aux membres ridiculement longs, qui entre en la maison comme chez lui, souriant à la femme avec, cependant, dans les yeux, un air craintif, semblable à un chien lâche qui se glisse le long des murs. Le couard luxurieux, maître par la volonté de la femelle, n'ose regarder en face le tas informe qui fut Donné Marrou, mais, il le frappe parfois.

Et le déchu est vengé quand, par l'entrebaillement de la porte, arrive le bruit des coups alentis de ses marteaux trop lourds pour l'autre ; de ses marteaux qui, vigoureusement ne mordent plus le métal rouge, qui, comme l'ancien maître, sont humiliés par ce pâlot aux artères roulant du lait.

Mais, il entend le couple adultère s'embrasser près de lui ; il écoute leurs rires, leurs paroles de ribauds, leurs honteuses moqueries...

C'est sa femme... Il hurle des mots bas, en avalanches ininterrompues, tumultueuses...

Des rires lui répondent...

Puis, gémissant, il se traîne, sur les genoux et les mains, vers la cave. Là, dans un coin, git le tonneau renfermant le liquide qui lui rend une ombre trompeuse de sa force disparue, un douloureux ressouvenir du passé mort...

Sur le dos, le robinet entre les lèvres torturées, il laisse la liqueur brûlante lui couler dans le gosier, désespéré, autant voulant boire la mort que la vie...

Au-dessus de lui, la face très calme dans le rayon de lumière que verse le soupirail, le génie des Compensations regarde la balance où s'évalue la destinée du forgeron mortifié. Les deux plateaux insensiblement s'égalisent ; dans l'un, — celui des *souffrances* — l'Esprit, de sa main égalitaire, laisse tomber un grain de poussière...

Un ultime frisson d'agonie agite les membres tordus de Marou le forgeron ; s'entend un cri rauque et, dans la mort, s'établit, inexorable, le parfait équilibre.

H. STIERNET.



AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE :

**BRANLANTES**  
frontispice et zoëaux-fortes de  
LOUIS MOREELS  
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnelle de grand luxe,  
caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

### Pour rappel

Adresser tout ce qui est relatif à *Caprice Revue* rue de Livourne, 81, à Bruxelles.



### Fête estudiantine.

Jeudi, cinq avril, une date !

Ce soir-là, huit heures sonnait aux lointaines tours de Sainte-Gudule, un rideau rouge et or comme tous les rideaux de théâtre, se levait sur une scène minuscule de cet exquis faubourg d'Ixelles si pimpant dans sa grâce fraîche de petite ville wallonne. Et il avait en se levant, ce rideau rouge et or, non les majestueux enroulements des scènes sérieuses, mais comme un frisselis de petits rire doux, rires chuchottés bas, comme ceux des fûtées gamines qui se parlent à l'oreille, quand la sous-maitresse a tourné vers le tableau noir son mince dos rêche.

Et ce fut bientôt, par la salle entière, noire de monde, une effroyable contagion. Les microbes du rire, cachés aux plis du rideau rouge et or avaient presque instantanément envahi les rangées de chaises, escaladé les lèvres les plus serrées, détendu les fronts les plus sourcilieux ; quelques-uns d'entr'eux, avec l'audace tranquille des êtres invisibles et partant insaisissables, s'étaient logés sous la moustache hérissée de Messire Buls, notre benoit mayeur — lequel, installé sur une chaise tout spécialement rembourrée à sa postérieure intention — rehaussait de sa bourgmestrale présence cette « joyeuse fête de famille ».

Cependant, sur la scène crûment éclairée, se succèdent, telles les images changeantes d'une lanterne magique, les choses les plus cocasses car — ne l'ai-je pas dit? — nous sommes à la première du *Roi Dix*, fantaisie « truculente et légumineuse » pour suivre la qualification de l'officiel programme, « le seul vendu dans la salle ».

Une séance du conseil des ministres, un combat singulier — et même un singulier combat — une champaliation et, pour finir, une générale inondation ingénieusement symbolisée par le jet d'une seringue, pudiquement dissimulée par un portant de coulisses : tel est l'inventaire de cette folle revue, à laquelle nos amis et confrères Garnir et Carez sont, bien entendu, complètement étrangers. Ah ! j'oubliais... et c'était le clou ! Un ballet — oui, Mésieu, un ballet — et dansé par quatre danseuses encore, quatre jolis brins de filles aux *tu-tu* rouges, oh d'un rouge ! et qui exquiment ballerinaient sur les pointes de leurs petits pieds et même sur leurs petites quenottes.

Ah ! ils n'ont qu'à bien se tenir, les poètes du *Tramway de Zinc* et de la *Conquête de l'Angleterre par les Normands*.

Leur gloire, comme un soleil couchant, s'enfonce aux profondeurs de l'horizon estudiantin tandis que s'élève le soleil tout neuf des auteurs du *Roi Dix*, qui sont aussi ceux d'*Eendracht maakt macht*, dont *Caprice Revue* donnait, l'an défunt, une enthousiaste relation.

JOHN KISS.

POUR PARAITRE FIN MAI :

### LES CHIMÈRES

par Jules Destrée.

Un volume in-4° de grand luxe tiré à cent exemplaires numérotés, sur papier à chandelle blanc, par les soins de la maison *Monnom*.

Avec un frontispice d'*Odilon Redon*, deux eaux-fortes de *Marie Danse* et un dessin d'*Henry de Groux*. En souscription : 10 francs.

Les dix premiers exemplaires avec un double état cho'si des estampes : 20 francs.

Le prix du volume sera majoré dès qu'il aura paru.

### L'Art moderne.

Revue critique hebdomadaire, 26, rue de l'Industrie, Bruxelles. Abonnements 10 fr. l'an.

Aux lecteurs.

Par suite de la translation de la direction, *Caprice Revue* n'a pu paraître à date fixe.  
Dès la semaine prochaine le journal sera en vente le vendredi.



Marine.

La mer berce des voiles blanches, et des proues qui fendent l'onde, écaillées d'écume et de soleil.

Le ciel est prodigue de lumière : à l'horizon des buées barrent la crête des flots, saupoudrées de l'or des rayons.

Le clapotis des vaguelettes s'étale sur la plage, en résonances limpides, en cascades finement bruissantes épandant, avec des notes cristallines, leurs bavardages enfantins. Le rythme est frais et clair : des voix trillent, roucoulent, murmurent, et lancent aux dunes des éclats arpégés qui s'y viennent mourir.

Par un temps si beau, les sirènes en fête folâtraient autour des barques, en faisant ruisseler de perles liquides leurs écailles étincelantes. Elles sont ivres d'espace et la beauté de leurs torses les vêt comme d'éclatantes cuirasses. Leurs ébats fouettent l'onde : elles font, au ras de l'Océan, un parler de fleurs opulentes et radieuses dans un épanouissement matinal; le jour caresse leurs chairs ivoirines et chaudes, se joue de leurs sourires, et met autour de leurs seins les richesses de sa lumière.

Et serait-ce, au loin, ces blancheurs moirées de rose sur la crête des flots, des corps de sirènes pâmées, aux poitrines insolentes dressées vers le ciel éblouissant ?

JEAN DE COURT.



Hantise.

Dans la chambre petite, basse, enfumée, Pierre Fauvel est assis et devant lui, sur la table, le col allongé, le ventre bedonnant, les flacons se pressent nombreux avec leurs chaperons de cire et leurs étiquettes flétries.

"Quinze ans de cave" dit-il, en déposant son verre, et la lampe qui pend au plafond et clignote dans l'atmosphère épaisse, glisse sa clarté douteuse le long du front, du nez, des joues et enlumine enfin toute la face, cette large face de fermier gentil homme connue et fêtée par tout le pays.

Fauvel est seul dans cette chambre et cependant il parle tout haut : "C'est ton petit Clos-Vougeot que tu croyais médiocre. Eh! Qu'en dis-tu? Quelle couleur, quel feu, quel bouquet!... Et vois donc le bouchon... Morbleu! pas une atteinte! superbe!"

Et dans sa main charnue, il le tourne et le retourne, le flairant, l'examinant, le scrutant et sa bouche s'ouvre, large, exprimant la béatitude. Alors subitement rêveur :

"Mon pauvre ami, continue-t-il, en suivant des yeux une araignée qui gambade follement à travers les bouteilles — ça ne va plus guère... et les caveaux sont pleins!" Puis, avec un soupir : "Allons ma vieille, causons un peu." Ce disant, il prend sur la table une pipe de terre, longue et blanche, la bourre, l'allume et s'enfonçant dans son fauteuil tandis qu'il avance les pieds vers l'âtre, il s'écrie :

"Oui! les flacons vont moins vite et pourtant... pourtant on fait ce que l'on peut... Mais toi, mon vieux, tu boudes, c'est mal! Les celliers regorgent. Les Volnay se collent, les Chambertin se font, les Pommerœil sont faits. Et par toute la contrée, personne!... Le notaire, un rustre; Crépin, un âne; le mayeur a la goutte et le greffier sa femme! Et toi, toi le seul, tu regimbes!..."

Il exhale une bouffée qui vient se heurter, grise, aux spirales bleues et la nuée, convulsivement, s'élève et se perd...

Alors, avec une sorte de rage, frappant du poing la table : "Corbleu! si c'était à refaire!... Mais voilà, l'un avant, l'autre après!"

Et dans son œil une larme brille et d'une voix rauque il ajoute : "mais tu m'avais promis, bien promis!..."

Devant lui, provocantes, les bouteilles se dressent et sous la lampe, les goulots étincellent à travers la poussière. Une odeur acre plane dans la chambre et, dans les miettes d'un bouchon, l'araignée s'installe et se repose. Dans le foyer, le bois pétille, sur les murs s'allongent les ombres. Partout de vieux meubles, des choses anciennes, des portraits parlant du passé et chaque objet, depuis l'ibis qui, dans un coin, se tient dans l'immobilité des oiseaux empaillés, jusqu'au livre cassé qui traîne sur la cheminée, tout dans cette chambre parle, à qui sait comprendre, de feu Berthaud, le vieux docteur.

Voilà trois ans qu'il est là-bas, couché dans son étroite tombe, sous les grands arbres où le vent pleure et toujours Fauvel songe à lui. C'est qu'il est vide maintenant l'autre fauteuil qui tend les bras près du foyer. Adieu le bon rire, les histoires et les querelles d'antan! Comme on parlait, se disputait, s'accablait, s'injurait pour se réconcilier ensuite en vidant d'un seul trait son verre. Mais maintenant Fauvel est seul pendant ces mornes soir d'hiver et son œil cherche dans la chambre les vieux souvenirs d'alors et il soupire et il envie le pâle rayon de lune qui se faufile par les croix.

"Et c'est là tout ce que nous sommes — s'écrie-t-il — et puis plus rien! Et non, plus rien, plus rien car sinon

Berthaud tiendrait sa promesse!"

Et brusquement il emplit son verre, le vide pour le remplir encore. "Ils n'en auront pas, murmura-t-il, pas une! C'était pour nous deux ça, mon vieux. Au diable les indifférents!..." Puis, posant le flacon vide sur la table : "Ça de moins dans l'héritage!"

Mais déjà sa langue est épaisse, son regard est plus fixe, ses paupières se gonflent et, souriant d'un air béat, il dodeline la tête.

Lentement l'ivresse le gagne.

"Te souvient-il du père Meylard? Hé l'ami" s'exclame-t-il avec un gros rire. Et dans sa cervelle troublée, repasse une scène de jadis. C'était dans la sombre chapelle suspendue sur la montée. Les gens du pays s'y pressaient, et sous la voûte, claires, sonores, égrenées comme les perles d'un chapelet, les paroles du vieux moine tombaient une à une. Les bras croisés sur la poitrine, lentement, posément, il parlait de l'autre vie. Et son front nu s'inclinait, se détachant à la lueur des cierges sur la grisaille des pierres et les plis sombres de la bure. Et là, contre un pilier, devant Fauvel, incrédule, le Docteur souriait..."

Mais déjà l'image s'efface. Le verre aux lèvres, Pierre confond le moine à la robe de bure et le portrait de l'aïeul là-bas à la muraille. A ses yeux, les piliers se dérobent, les cierges s'éteignent dans la nuit et le Docteur et l'assemblée, tout s'envole, s'évanouit.

"Morbleu, dit-il, la tête me pèse, c'est qu'il fait étouffant ici..."

D'un brusque effort, il se redresse. Une sueur froide lui perle aux tempes.

"Ah ça, la main s'ébranle! Eh vraiment elle se fait vieille... Allons, encore un coup!"

Mais son bras s'arrête en chemin. Dans la glace, sur la cheminée, il a vu sa propre image... Il est pâle, les traits défaits, et soudain, saisi d'épouvante, il passe la main sur ses yeux...

Dans le foyer, la braise se meurt, sur la table parmi les flacons, l'araignée a repris sa course désordonnée, et dans son coin l'ibis regarde fixement avec son œil de verre.

Lourdement, Fauvel s'avance et chancelant il s'écrie : "A ta santé! Oui la dernière, à ta santé!..." Un craquement se fait entendre. Il s'arrête, il écoute. C'est l'armoire dont le bois s'est détendu...

Mais tout à coup, sa gorge s'est serrée, à son oreille une voix murmure : "Que me veut-on... Que me veut-on?... " Et l'œil hagard, effrayant, il regarde par la chambre...

Alors, soudain il recule, les mains crispées... Là, dans ce fauteuil tantôt vide, il a vu comme une ombre s'asseoir... Les veines gonflées, la lèvre pendante, livide, effrayant, il regarde...

"Lui!... Lui!..." s'écrie-t-il. Mais ses jambes flageolent, son bras plie, il s'affaisse et sa tête lourdement retombe sur son épaule.

Le Docteur avait-il tenu sa promesse? FRÉD. VANDER ELST.

Caprice Revue

journal artistique et littéraire

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru :

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hanon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy, etc.

CAPRICE REVUE est en vente à Bruxelles : chez Istace, rue du Marais et Galerie du Roi ; Librairie Molière, Chaussée d'Ixelles ; Aubette centrale, boulevard Ansapach ; Montagne de la Cour ; à la gare du Nord.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

2<sup>e</sup> ANNÉE

Comité : ERNEST MAHAIM  
ALBERT MOCKEL  
de Rédaction : PIERRE-M. OLIN  
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.  
Union postale, frs. 6.50.  
Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

Hôtel de Gand et de Germanie

9, RUE DE LA MICHODIÈRE

PARIS.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.



Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition. Cartonné, 0-75.  
Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0-75.

FABRIQUE DE PARAPLUIES et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIEL dit VALET  
46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.

BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR  
MÉDAILLE D'ARGENT  
DIPLOME

Typographie · Chromolithographie ·

· Aug. Bénard ·

Imprimeur-Éditeur  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE · GALVANOPLASTIE  
PHOTOGRAVURE.

Imp. Aug. Bénard, Liège

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT

HYGIÉNIQUE

MAISON

DE VENTE

AMER MAUGUIN  
16 et 18, rue Léopol.  
LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE  
60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60

Abonnement de lecture { 10 frs par an;  
2 frs par mois.

Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

44, Rue de l'Université  
ÉDITEUR DE MUSIQUE

V<sup>e</sup> LÉOP. MURAILLE  
Location de partitions  
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried,  
Tristan, Otello (Verdi),  
Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tsar (Glinka) etc.  
Envoi franco du Catalogue sur demande.

V<sup>e</sup> ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ÎLE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.

Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1<sup>re</sup> marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cola de Copenhague.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
Fabrique d'articles pour cotillons  
RELIURES

Louis Haas-Depas  
25, Place du Théâtre, LIÈGE.

VINS FINS DE CHAMPAGNE  
DELBECK & C<sup>ie</sup>

Agent général : LUCIEN TOCK  
RUE DEBRUYN, 26, BRUXELLES

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN

Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables. — Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

H. FONDER-BURNET  
48, RUE DU PONT-D'ÎLE, LIÈGE.



POUDRE TEXIENNE pour détacher à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité. Prix : petite boîte 0-35; grande boîte 0-60.



## Variations sur le même motif.

MONSIEUR WOESTE.

Donc on s'est beaucoup occupé d'Art à la Chambre belge!

Cela arrive tous les ans entre le 15 mars et le 1<sup>er</sup> avril, et dure deux heures d'horloge.

Après quoi, messieurs les honorables, la conscience nette, l'esprit satisfait, le cœur joyeux, reprennent avec sérénité la filandreuse série des discours et des rapports sur la vaisselle du ménage de la Patrie. (à moi Joseph!). Cette fois cela a duré un peu mieux longtemps, il y a presque du tapage, ce qui n'est pas une nécessité inéluctable, mais témoigne néanmoins de l'intérêt qu'a le sujet en discussion.

La cause de cette dérogation aux règles établies depuis toujours et confirmées par une longue, sage et prudente pratique parlementaire, est née de l'exhumation par un pudibond député d'une quelconque Beotiale flandrine, du souvenir du procès Lemonnier, à propos du budget des beaux-arts. Ce monsieur s'appelle Woeste; pour prononcer son nom on aboie fortement en se donnant une mine féroce.

Il exerce la profession d'avocat, ce qui n'est pas interdit même aux honnêtes gens; mais il l'exerce comme un huissier qui « instrumente », plein d'une suffisance sereine qui l'empêche de voir la distance intellectuelle qui sépare un aigle d'un corbeau, même fut celui-ci remarquable en son genre. M. Woeste est le corbeau « remarquable en son genre »; bon avocat, soit, expert épilucheur de droits, retors commentateur de textes de lois; là s'arrête la portée de son envergure, — je voudrais pour plus exactement dire, mettre: de sa reptation. — Rien de plus; bref, un des bons pions du barreau.

Au physique un petit homme roux, chétif, malingre, cagneux et maladif. Donc rien de robuste ni de vigoureux pas plus que dans son intellect, mais rien non plus de délicat. S'il n'a pas la musculature puissante ce n'est pas que la nature ait comme chez les espèces affinées par une longue civilisation exempte de décrépitude, condensé en minimes volumes et en formes gracieuses d'apparence, les éléments actifs des forces et de la vitalité; non, c'est de l'atrophie; de même pour le cerveau.

La face hâve, presque exsangue, qu'encadrent hideusement de minables favoris roux, et où glauques et fascinants luisaient des yeux strygidéens, est bien la caractéristique de son tempérament.

Incapables d'aucune grandeur, l'esprit rivé à la matérialité, arrêtés à l'objet, fermés à toute élévation morale, détenteurs d'un sang pauvre et fielleux d'où est résulté une anémie générale qui s'accompagne d'étranges et très variables symptômes d'occlusion des sens et de l'entendement, des yeux de cette complexion sont irrémédiablement voués à quelque forme de l'avilissement. Le plus souvent ils se distinguent du plus commun des mortels par une illimitée canaillerie, à moins qu'une éducation énergique ne se soit opposée à l'évolution normale de leur caractère, et ne leur ait assuré la plus haute perfection qui leur soit permise, en les douant d'une redoutable hypocrisie, d'une féroce cafardise, d'une odieuse et fausse moralité myope — rejeton mal conçu et à paternité double de quelque honnête dame, — au rôle simplement passif — engendré en ses flancs par les pollutions combinées d'un escobar gâteux et de M. Prudhomme.

On peut à la rigueur admettre que M. Woeste soit un homme intelligent, pour autant que l'on ait l'indulgence d'entendre, par intelligence, le développement extra-moyen d'une aptitude quelconque. — Il est intelligent à la façon de ces chevaux de manège, vieux et aveugles, qui tant ayant tourné, et toujours et



M<sup>lle</sup> JEANNE THOMASSIN  
DU THÉÂTRE DU PARC.

encore, dans leur cercle de piste, finissent par y voir très réellement, beaucoup mieux que tout autre aidé de deux bons yeux.

A côté de l'immensité de toutes les splendeurs qui sollicitent la Pensée, le domaine intellectuel de M. Woeste pourrait être comparé, avec justesse, à une large chaise percée. Mais l'homme a bien choisi son terrain d'action; c'est une justice à lui rendre; il y est maître incontesté; là d'autres peut-être l'égalent, mais non pas le surpassent.

Et c'est de là que M. Woeste a opéré contre Camille Lemonnier; cela a été pénible et difficile, est tombé à plat et a du sentir très mauvais; nous n'étions pas auprès de lui et ne pouvons rien affirmer, cependant ce me semble être incontestable.

\*\*\*

Mais, la chose reste: son discours témoignant que nous ne pouvons pas encore tenir l'art pour libre et affranchi des atouchements audacieux de la bêtise officielle ou légale. Nous savons à nouveau qu'il subsiste toujours de flatueux roquets, verts d'envie et de rage pour le talent des élus de l'Intelligence, qui saisiront toute occasion de japper, pour signaler leur imbécile nullité, en s'attaquant, forts de textes de lois pitoyables dans l'incommensurable absurdité de leurs prescriptions, à toute œuvre d'art qui serait soupçonnée d'avoir enfreint les limites de la bienséance et de la pudeur réglementaires. Toujours ils inciteront à des poursuites contre l'artiste coupable d'avoir donné carrière à son inspiration,

à ses rêves, à son imagination, d'avoir noté, sans souci des règlements de police, les choses d'art que créait son esprit, et de les avoir livrées au public afin de les communiquer à la curiosité des minimes qui comprennent, — ce au risque d'offusquer, peut être, si le sujet est un peu nu, quelques séniles gâteux, auxquels on ne peut plus parler de fruits désormais défendus, ou de pousser à des rapprochements sexuels chez les gens sanguins ou chez quelques crétiens assez bornés pour ne point voir l'idée à travers le récit matériel du fait. Et bien, après? où est le mal?

Avez-vous bientôt fini vos manières, Tartuffes? C'est donc les mots qui vous gênent, puisqu'il ne vous est pas possible d'empêcher ou la chose ou l'idée? Mêlez-vous donc de vos affaires et laissez nous nommer un chat un chat, un crétin un crétin! ne vous occupez pas de nous, ni des œuvres de nos artistes, ô s'il vous plaît! supposez qu'il y a du soufre autour et passez droit votre chemin.....

LÉON LA CRINIÈRE.

